

**FRANÇOIS CADILHON****LA GAZETTE DE FRANCE ET LES ENJEUX DE LA GUERRE  
D'INDÉPENDANCE HONGROISE AU DÉBUT DU XVIII<sup>E</sup> SIÈCLE**

Fondé en 1631, par Théophraste Renaudot, le premier journal périodique français avait pour objectif autant de présenter l'information, voulue et soigneusement contrôlée par le gouvernement, que de répondre au souci de l'extraordinaire recherché par ses lecteurs. Dans un cadre volontairement européen, la *Gazette [de France]* cherchait à mettre en évidence les formes de pouvoir, les réalités de la guerre, les conséquences diplomatiques et démographiques<sup>1</sup>. Si ce principe, fut appliqué tout au long du XVII<sup>e</sup> siècle, les recensions de la révolte hongroise, au début du conflit de la succession d'Espagne, illustrent la poursuite des idées de Renaudot mais également l'intérêt des lecteurs français pour un royaume où certains d'entre eux étaient allés se battre contre les Ottomans et dont Louis XIV avait déjà soutenu les révoltes précédentes contre les Habsbourgs<sup>2</sup>.

Dans cette véritable chronique de la guerre d'indépendance menée par le prince « Ragotzi » les Français pouvaient : Saisir l'enjeu et l'évolution militaire de cette guerre lointaine en plein conflit entre les Bourbons et l'empereur ; découvrir toute la spécificité hongroise autour de son organisation politique et sociale pour comprendre comment une monarchie absolue, établie par Louis XIV, pouvait tolérer une révolution qu'elle condamnait en France ; apprécier justement les réalités françaises pendant la guerre des Camisards protestants, soulignée par des gazettes hollandaises rivales qui ne parlaient pourtant pas du sort des protestants hongrois que la *Gazette de France* n'hésitait pas à évoquer.

***I L'enjeu militaire de la révolte******La presse officielle et la politique étrangère***

Si la guerre fut sans aucun doute l'une des principales causes du développement de l'information imprimée dans l'Europe moderne, la *Gazette de France* assurée

<sup>1</sup> Voir S. Haffemayer, *L'information dans la France du XVII<sup>e</sup> siècle, La Gazette de Renaudot de 1647 à 1663*, Paris, Champion, 2000. De manière stricte, le terme « de France » ne fut ajouté qu'en 1762.

<sup>2</sup> Haffemayer, les réseaux de l'information périodique de France, Pays-Bas et Provinces Unies en 1689, in : *La plume et la toile, Pouvoir et réseaux de correspondance*, sous la dir. de P.Y. Beaupaire, Arras, Presses de l'université, 2002, p. 206.

d'un auditoire important et de son privilège pour la publication sur les affaires étrangères, offrait un véritable modèle de la politique officielle du roi. Elle montrait évidemment qu'à Londres, à Madrid ou à Vienne<sup>3</sup> il y avait des souverains bien décidés à ne pas se plier aux volontés de Louis XIV mais l'impression finale laissait penser que tout tournait autour de la France de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>. Face aux prétentions impériales, le roi Très Chrétien s'appuyait depuis longtemps, aux marges de l'Europe moderne, sur l'alliance traditionnelle de la Pologne, de la Suède et de l'empire ottoman mais utilisait aussi les revendications hongroises menées par Imre Thököly<sup>5</sup>. Au début de la guerre de succession d'Espagne, les habitudes diplomatiques et les erreurs politiques ne laissaient pourtant plus à Louis XIV que les Hongrois pour alliés de diversion ; Le sultan et les vizirs Köprülü avaient été en effet presque définitivement repoussés des théâtres européens par le prince Eugène de Savoie, les Suédois et les Polonais n'étaient *a priori* plus que l'ombre des héros de Gustave-Adolphe et de Jean Sobieski. Le conseil royal se montra certes toujours réticent à soutenir la guerre d'indépendance des Kouroutz, mais la *Gazette de France*, souvent présentée comme un véritable Moniteur universel<sup>6</sup> soulignait cependant largement toutes les impuissances politiques et militaires de l'empereur dans ces propres états et raillait dans un style très pamphlétaire l'exagération des bulletins de victoires adverses<sup>7</sup>. Soulignée par Pierre Chaunu, la diversion hongroise fut effectivement un facteur non négligeable qui épargna à la France l'écrasement<sup>8</sup>. Au début de la révolte il ne s'agissait pourtant au fil des nouvelles que des « Mécontents » hongrois qui devinrent plus dignement, en mars 1708, d'une part grâce à leurs succès et d'autre part avec les difficultés françaises, les « Confédérés » hongrois. Les régiments placés sous l'égide du prince Eugène battus le long du Danube étaient alors régulièrement mentionnés, tout comme les avatars des « troupes qui périssent continuellement en Hongrie »<sup>9</sup>.

<sup>3</sup> La *Gazette de France* divisait ses rubriques selon les principales villes européennes et dans le cas de la Hongrie, toute l'information venait de Vienne, car si elle disposait d'un réseau exceptionnel de correspondants disséminés dans toute l'Europe, le XVII<sup>e</sup> siècle fut marqué par un net rétrécissement de son espace d'information : 150 localités au début de la période, moins de la moitié à la fin.

<sup>4</sup> J. Popkin, La presse et la politique étrangère, in : *Gazettes et information politique sous l'Ancien Régime*, sous la dir. de P. Retat, Saint-Etienne (Presses de l'université), 1999, p. 281-283.

<sup>5</sup> B. Köpeczi, *Hongrois et Français, de Louis XIV à la Révolution française*, Budapest, Akadémiai, p. 83-90.

<sup>6</sup> Voir art. *Gazette*, in : *Dictionnaire de l'Ancien Régime* sous la dir. de L. Bely, Paris, PUF, 1996.

<sup>7</sup> Haffemayer, Les ambiguïtés idéologiques de l'information périodique au XVII<sup>e</sup> siècle, in : *L'information à l'époque moderne*, Paris, Presses de Paris-Sorbonne, 2001, p. 61.

<sup>8</sup> P. Chaunu, *La civilisation de l'Europe classique*, Paris, Flammarion, 1966, p.159.

<sup>9</sup> *Gazette* du 9 mars 1709.

En 1705 Ferenc Rákóczi avait proposé la conclusion d'un traité d'alliance entre le prince de Transylvanie et la France, mais en dépit, ou à cause, des hésitations du roi, la *Gazette* montre aussi l'inquiétude des Français lors des entretiens éventuels entre les Mécontents et les représentants anglais et hollandais à Tirnau en janvier 1706<sup>10</sup>. La *Gazette* continua à rapporter de manière scrupuleuse la guerre d'indépendance de 1703 à 1711 et la comparaison avec le *Mercur galant*, beaucoup plus laconique même s'il pouvait y avoir de véritables doublons dans des lettres identiques, est à cet égard significative<sup>11</sup>. Au-delà de réelles fabrications par les bureaux de guerre<sup>12</sup>, le sommet des nouvelles consacrées à la Hongrie fut atteint en 1709 par la *Gazette* ; c'est à dire à une époque où le gouvernement royal ne croyait plus dans les chances de succès des Kouroutz qu'il ne finançait plus depuis la fin de l'année précédente, mais à un moment où les pertes après la bataille « sanglante » de Malpaquet entre Français et Alliés étaient aussi très élevées.

### 1703-1711

Les informations sur la situation hongroise avaient en fait débuté le 26 mai 1703 pour signaler une levée des troupes « Heiduques »<sup>13</sup> censées renforcer l'armée impériale en Bavière, malgré les objections au Conseil de guerre sur le recrutement de fantassins « accoutumés à se débander et à piller »<sup>14</sup>. Un mois plus tard la *Gazette* informa ses lecteurs des « grands désordres dans la Haute Hongrie du côté de Zathmar où un grand nombre de Mécontents ont pris les armes »<sup>15</sup> et le journal préféra désormais insister sur les valeurs hongroises qui obligeaient les troupes impériales à marcher vers un nouveau front au lieu d'aller vers la Bavière et l'Italie. A compter de la fin de 1703 ces affrontements liés à la guerre d'indépendance furent donc régulièrement rapportés au sein de la rubrique consacrée à Vienne où « on a appris que les Mécontents au lieu d'avoir été dissipés comme on l'avait assuré, augmentent tous les jours, et qu'ayant quittés les montagnes ils avaient passé la Teisse... qu'ils avaient envoyés de tous côtés des lettres circulaires afin d'exciter les nobles et les peuples à prendre les armes pour le recouvrement de leur liberté »<sup>16</sup>. Au fil des articles proposés la géographie suivait les lieux du conflit. Les lecteurs pouvaient apprécier autant le poids « de l'armée considérable, assemblée par le prince Ragotzi, et dans

<sup>10</sup> *Gazette* du 13 février 1706.

<sup>11</sup> M. Vincent, *Mercur galant, extraordinaire, affaires du temps*, Paris, Champion, 1998. Articles sur les Mécontents hongrois : mars et novembre 1704, février 1705, décembre 1706, juillet 1707 ; arrêt en 1707 à l'apogée du mouvement d'indépendance.

<sup>12</sup> F. Moureau, L'Enjeu de la communication manuscrite : nouvelles à la main et gazettes imprimées, in : *L'Information à l'époque moderne*, op. cit., p. 73.

<sup>13</sup> L'orthographe était simplifiée de manière orale.

<sup>14</sup> *Gazette* du 9 juin 1703.

<sup>15</sup> *Gazette* du 7 juillet 1703.

<sup>16</sup> *Gazette* du 1<sup>er</sup> septembre 1703.

laquelle il y avait 4 à 5000 étrangers: Valaques, Polonais, Allemands et d'autres nations »<sup>17</sup>, que les soutiens internationaux (en particulier des Russes), ce qui paraît excessif mais dont les Français manquaient aussi<sup>18</sup>.

Bien que la lourde défaite de Ferenc Rákóczi à Trenčsen en août 1708 face au général Heister ait assuré la supériorité des impériaux, la *Gazette* continua de donner de nombreuses nouvelles sur la Hongrie. A bien des égards elle ne partageait pas le pessimisme du gouvernement et préférait le sentiment de l'étonnant publiciste Eustache Le Noble, présenté par Béla Köpeczi, et qui resta optimiste jusqu'au bout sur l'issue du soulèvement des Kouroutz<sup>19</sup>. Selon la *Gazette* il devint en effet « de plus en plus difficile d'être informé sur la vérité »<sup>20</sup> car le bruit ne faisait que « courir » et la victoire autrichienne n'était de toute évidence pas aussi impressionnante<sup>21</sup>. Le 10 janvier 1711, les rédacteurs durent néanmoins reconnaître que « les lettres de Hongrie confirment les Mécontents forts consternés de tant de mauvais succès » mais tout en employant ces mots prudents sur la révolte de 1703, la *Gazette* assurait aussi « que les principaux chefs des Confédérés sont encore fort unis... ils occupent encore plusieurs places fortes dont Cassovie, Zathmar et Mongatch »<sup>22</sup>.

## ***II Les spécificités hongroises***

### *Les héritages institutionnels*

L'actualité étrangère vue par la *Gazette* montre assurément un intérêt particulier pour les autres systèmes politiques sous l'Ancien Régime. L'apparence d'une collection aléatoire des villes ne relevait d'ailleurs pas d'un monde sans ordre ni sens mais au contraire d'une volonté d'homogénéiser la représentation politique et sociale<sup>23</sup>. Parce que Louis XIV refusait toute offense au droit divin, il fallait bien justifier la révolution hongroise à partir des principes de la Bulle d'or, alors que les mêmes lois fondamentales empêchaient ces révoltes en France. Le 4 avril 1711, la *Gazette* expliqua ainsi que l'empereur ne pouvait tout de même pas accorder certaines clauses exigées par les Kouroutz « à cause que cela serait injurieux à sa souveraineté, les Hongrois étant ses sujets ». Le secrétaire d'Etat, Torcy s'efforça donc de convaincre le roi et ses sujets des raisons du soulèvement hongrois et le *Mémoire sur les affaires de Hongrie*, en novembre

<sup>17</sup> *Gazette* du 8 mai 1706.

<sup>18</sup> Le 23 mai 1706 la défaite du maréchal de Villeroy et de l'électeur de Bavière à Ramillies donnait un net avantage aux alliés contre la France isolée.

<sup>19</sup> Köpeczi, *op. cit.*, p. 178-210.

<sup>20</sup> *Gazette* du 30 mars 1709.

<sup>21</sup> *Gazette* du 15 février 1710.

<sup>22</sup> *Gazette* du 11 avril 1711.

<sup>23</sup> C. Cave, *La Gazette, le prince et son peuple : écrire le désordre*, in : *Gazettes et information politique*, *op. cit.*, p. 335.

1703, tout en reconnaissant les doutes de la légitimité de la guerre d'indépendance voulut également expliquer l'action des Mécontents. Les rédacteurs du journal s'efforcèrent de jongler avec toutes les ambiguïtés de la position française.

Au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle l'un des thèmes les plus évoqués dans la *Gazette* présentait la limitation du pouvoir en Pologne dans une monarchie élective et une noblesse fière voire insolente. A bien des égards le cas hongrois présentait des similitudes. Lorsque le Primat de Hongrie menaça les révoltés d'excommunication il était évident qu'il n'aurait « pas plus d'effet sur l'esprit [des ecclésiastiques] que sur celui des peuples qui paraissent vouloir tout risquer pour rétablir leurs lois, leurs droits et leurs privilèges »<sup>24</sup>. L'un de ces derniers reposait sur l'originalité des diètes, sur la tenue desquelles la *Gazette* revient très régulièrement : à Presbourg, sous l'autorité du Primat « pour pacifier les troubles », à Onoth, sous l'impulsion des Confédérés, « où les avis confirment que les Etats ont déclaré le trône vacant et qu'en attendant le Prince Ragotzi Protecteur et le comte Berzini Palatin ou vice-roi, les députés de sept comtés s'étant opposés à ces résolutions ont été tués »<sup>25</sup>. On comprend mieux les interrogations de certains juristes français et, vingt ans après, le souhait du président de Montesquieu d'assister aux « conversations » de Presbourg.

### ***Ferenc Rákóczi***

Pour les publicistes cette guerre reposait largement sur l'héritier des princes de Transylvanie : « On avait fait courir le bruit que le Prince Ragotzi était mort, ce qui avait empêché un grand nombre de gens de se déclarer, mais on dit à présent qu'il est venu se mettre à la tête des Mécontents et si cette nouvelle est véritable on craint [à Vienne] qu'il ne se forme bientôt un puissant parti en sa faveur »<sup>26</sup>. Selon les éditorialistes la force du prince reposait d'abord sur sa popularité soulignée par son nom marqué sur les bannières avec les mots « Pour Dieu et pour la liberté », mais également sur le retour de sa femme libérée par les Autrichiens : « Elle avait été arrêtée en cette ville depuis l'évasion de son époux des prisons de Neustadt ; ayant enfin obtenu la permission d'aller le trouver... elle continua la route escortée par trois régiments de Mécontents et plusieurs seigneurs venus la recevoir avec des équipages magnifiques »<sup>27</sup>. Ferenc Rákóczi disposait enfin d'une fortune considérable lui permettant jusqu'au bout de financer la révolte avec la vente de son vin que les Français appréciaient : « Les

<sup>24</sup> *Gazette* du 16 novembre 1709.

<sup>25</sup> *Gazette* du 20 août 1707.

<sup>26</sup> *Gazette* du 28 juillet 1703. La remarque est d'autant plus significative que Le Noble était accusé en 1703 par la presse hollandaise d'avoir parlé de Thököly comme un personnage décédé, ce qui n'était pas le cas.

<sup>27</sup> *Gazette* du 29 mai 1706.

troupes impériales fort fatiguées sont mises en quartier d'hiver, le Prince Ragotzi travaille à augmenter ses troupes et elles commencent à s'assembler pour faire les vendanges aux environs de Tokaï où cette année les vins sont excellents et en si grande abondance qu'on croit que ce prince en tirerait 300 000 écus »<sup>28</sup>.

Les convictions du Conseil royal sur l'intérêt d'une alliance hongroise s'émoussèrent à partir de 1708 avec la désertion d'une partie de la noblesse dans les rangs des Confédérés, mais il faut reconnaître que la *Gazette* avait depuis longtemps largement compliqué l'avis des lecteurs sur la situation sociale dans le pays. Le 21 juillet 1703 « le comte Caroli, grand bailli de Zathmar » pourchassait les Mécontents dont il prenait la tête ensuite, le 15 février 1710, puis promettait « de se soumettre à l'empereur avec 4 000 hommes et même de se déclarer contre le Prince Ragotzi »<sup>29</sup>. Si « le comte Palfi Ban de Croatie » avançait à côté du Général Heister et s'emparant deux comtés révoltés imposait un serment de fidélité aux Habsbourgs ; au sein d'une même famille comme les Esterhazi les Français pouvait s'y perdre un peu comme le 10 août 1709 où « le comte Antoine Esterhasi faisait ruiner quatre châteaux du prince Paul Esterhasi Palatin de Hongrie à cause qu'il demeure toujours au service de l'empereur ». En voulant présenter puis dénoncer les rumeurs de Vienne et assurer « que le Prince Ragotzi avait toujours une forte autorité »<sup>30</sup> la *Gazette de France* accumulait les difficultés et obligeait presque le lecteur à comparer ses nouvelles avec celles des concurrents de la presse européenne.

### *III Les réalités françaises*

#### *Gazette de France ou de Hollande ?*

Malgré son privilège exclusif pour la diffusion, la *Gazette* devait en effet composer avec les nombreux journaux étrangers en langue française qui prospéraient d'autant plus dans ce pré de Louis XIV (un peu moins carré à la fin du règne qu'à son apogée) qu'ils proposaient d'autres informations que celles des canaux officiels et des bureaux de la guerre dont ils démentaient même une partie des nouvelles. L'adage voulait ainsi « qu'un peuple qui veut s'instruire ne se contente pas de la *Gazette de France* »<sup>31</sup>. Comme le souligne François Moureau, de Suisse en Hollande et aux Pays-Bas, d'Angleterre aux États allemands, la France était cernée par ces imprimeurs francophones qui avaient dès le XVII<sup>e</sup> siècle – en particulier après 1685 et la Révocation de l'édit de

<sup>28</sup> *Gazette* du 8 novembre 1710.

<sup>29</sup> *Gazette* du 25 avril 1711.

<sup>30</sup> Ce dont on ne pouvait pas toujours être sûr selon la présentation de la situation, dès le 5 juin 1706 puisque « on dit qu'une suspension d'armes a été acceptée par le Prince si son épouse lui est auparavant envoyée quoique le comte Berzini et plusieurs autres chefs s'y opposaient ».

<sup>31</sup> *La police de Paris dévoilée*, Paris, an II, t. 1, p. 201.

Nantes – publié une presse rarement très favorable à la « France toute catholique » et à son monarque que d'aucuns comparaient au Grand Turc voire à l'Antéchrist<sup>32</sup>. La *Gazette d'Amsterdam*, appelée de manière habituelle en France, *Gazette de Hollande* disposait ainsi, outre d'un solide réseau international de collaborateurs, de l'appui de la diaspora huguenote et fut souvent perçu comme le principal périodique européen d'information.

Cette *Gazette d'Amsterdam* existait depuis longtemps mais fut transformée en 1691 par Jean Tronchain Dubreuil qui lui donna une nouvelle ampleur<sup>33</sup>. Né à Genève en 1641 il avait fait ses études en France et, historien, politique et diplomate, était entré au service de Colbert en 1660. Protestant rigoureux, il refusa cependant de se convertir et quitta Paris en 1682 pour s'installer à Amsterdam où il reprit le journal dont il assura la direction jusqu'en 1721. Derrière une apparente neutralité, cette gazette, publiée en français, avait un lien particulier avec les autorités hollandaises (Tronchain présentait régulièrement des rapports au Grand pensionnaire) et avec la politique étrangère de la France de Louis XIV et de Colbert de Torcy. Dès le début de la guerre des Camisards dans la France méridionale et protestante des Cévennes, en 1702, la *Gazette d'Amsterdam* accumula les critiques sur la politique religieuse du roi Très Chrétien ; mais pour répondre au souci d'information tant des protestants que des catholiques et accroître sa diffusion<sup>34</sup>, Tronchain utilisa volontairement le terme plus allusif des « **Mécontents** ». Dans la *Gazette d'Amsterdam* chaque rubrique correspondait en outre à une entité géopolitique comme la Russie ou l'Allemagne. Le nombre des rubriques, subdivisées ensuite par villes, varia dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle entre 6 ou 7 et la Hongrie fut très rarement évoquée. On comprend mieux le souci de la *Gazette de France* d'utiliser les mêmes arguments et les mêmes mots que sa rivale et d'accorder une large place à la guerre d'indépendance menée par Ferenc Rákóczi et où le sort des protestants était tout aussi incertain<sup>35</sup>.

### *Le sort des protestants*

La *Gazette de France* faisait de nombreuses références à la diversité religieuse en Hongrie car la révolte concernait autant les catholiques menacés par « un Bref du pape adressé au cardinal de Saxe-Zeitz », que les protestants assurés du poids

<sup>32</sup> Moureau, Censure, information et opinion publique, in : *L'information à l'époque moderne*, op. cit., p. 165.

<sup>33</sup> Voir *La Gazette d'Amsterdam, miroir de l'Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle*, sous la dir. de P. Retat, Oxford (Voltaire Foundation), 2001.

<sup>34</sup> La *Gazette d'Amsterdam* était, malgré les censures régulières voire les arrestations, largement diffusé par son bureau installé à Paris, quai des Augustins.

<sup>35</sup> Lorsque les Gazettes hollandaises prétendirent que les Hongrois aller se réconcilier avec Vienne, Le Noble n'hésita pas de qualifier les rédacteurs de ces périodiques protestants qu'il n'aimait pas, de menteurs payés qui abusent leurs lecteurs. Köpeczi, op. cit., p. 192.

historique et de l'héritage de la politique internationale car « l'empereur avait envoyé ordre de laisser les affaires de religion en l'état où elles étaient en 1646 et de rendre aux protestants les temples que le comte Jean Palfi leur avait ôtés »<sup>36</sup>. Les rédacteurs accumulèrent cependant les références entre décembre 1709 et février 1710, à une époque où la guérilla des Camisards s'achevait et où « les courses » des Haïdouks calvinistes continuaient<sup>37</sup>.

La *Gazette* mettait surtout en cause l'attitude des officiers autrichiens : en effet « il était venu de nouvelles plaintes de ce que le général Heister avait non seulement ôté aux protestants leurs temples mais encore leurs écoles et leurs revenus de manière qu'ils ne pourraient plus entretenir leurs ministres. Sur quoi on lui a ordonné de ne plus se mêler des affaires de religion »<sup>38</sup>; mais les lecteurs pouvait toujours comparer avec la situation française et souhaiter la même tolérance puisque « les protestants de Hongrie avaient le droit d'envoyer des députés pour se plaindre que le général Heister a donné les temples aux catholiques... et on croit qu'ils obtiendront satisfaction ». Si la *Gazette* avait été, dès 1633, critiquée pour son inféodation à la politique royale, la réalité semble plus complexe, comme le montre Stéphane Haffemayer, et l'ambiguïté de certains articles est encore évidente au début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Le 25 avril 1711, la *Gazette de France* finit par évoquer de manière beaucoup plus fréquente « le bruit qui court que le comte Caroli a promis de se soumettre à l'empereur » mais il y avait bien sûr « toujours peu d'apparence que la guerre se termine par un accommodement ». Un mois plus tard, après la mort de l'empereur, il fallut reconnaître « qu'un courrier apporta la nouvelle que le comte Palfi... avait conclu un accommodement avec le comte Caroli et les Confédérés »<sup>39</sup>. A l'occasion de tous les numéros hebdomadaires du mois de juin 1711, les rédacteurs présentèrent et expliquèrent tous les obstacles politiques et institutionnels à l'égard de l'accord. Le 4 juillet ils annoncèrent la signature du traité « par l'impératrice régente, néanmoins on ne voit point encore aucune apparence que le Prince Ragotzi et les autres principaux chefs se disposent à l'accepter ». Ce fut la dernière remarque de la *Gazette de France* sur la guerre d'indépendance de Ferenc Rákóczi.

---

<sup>36</sup> *Gazette* du 9 mars 1709.

<sup>37</sup> Le dernier chef des Camisards, Abraham Mazel, fut tué en 1710. Voir M. Carbonnier-Burkard et p. Cabanel, *Une histoire des protestants de France*, Toulouse, DDB, 1998.

<sup>38</sup> *Gazette* du 18 janvier 1710.

<sup>39</sup> *Gazette* du 30 mai 1711.